

Inventer les arrières pour créer l'intelligence : l'arrière scolaire et la classe spéciale: histoire d'un concept et d'une innovation psychopédagogique: 1874-1914 [Martine Ruchat]

Autor(en): **Muheim, David**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lins. Il est intéressant de noter ici qu'au vu des catégories précitées, le concept de *différence* ne se limite pas aux seuls enfants handicapés. L'étude de ces catégories débute par un portrait général, souvent teinté d'anecdotes, qui est en principe suivi d'exemples concrets et de considérations pédagogiques. Seule la catégorie des orphelins diffère de ce schéma puisqu'elle ne comporte qu'un bref portrait. Cependant, comme l'indique Armand Maillard, si elle n'est pas traitée en profondeur à ce stade de l'ouvrage, on en trouvera des échos plus loin.

La troisième partie reprend ces catégories et les applique à l'exemple fribourgeois. Elle débute donc par un long rappel historique – et scientifique – qui débouche ensuite sur une étude de cas concrets dans le canton de Fribourg. C'est l'occasion de faire le point, entre autres, sur l'évolution de l'état de l'enseignement spécialisé à Fribourg, et de rappeler le nom de ses principales institutions. Chaque institution est d'ailleurs décrite selon les types de handicaps – ou plus généralement de *différences* – qu'elle prend en charge à travers ses différents secteurs. On y découvre également les types de services auxquels les institutions ont recours ainsi que les stratégies pédagogiques qu'elles mettent sur pied.

Enfin, la dernière partie a définitivement une visée conclusive. Et les deux axes principaux du livre auxquels nous avons fait allusion auparavant y sont à nouveau proéminents. Il s'agit en effet pour l'auteur de porter un regard d'ensemble sur son étude et de formuler d'abord un jugement sur les considérations qu'il a faites sur le passé de la scolarisation des enfants et adolescents qui dévient de la norme. Mais Maillard ne saurait se limiter à cela. Il apporte également un regard prospectif sur l'avenir de cette scolarisation. On serait même tenté d'écrire qu'il donne sa vision de l'avenir de la pédagogie différenciée en général. Il n'hésite pas

alors à recentrer son propos sur la figure du maître, par exemple, personnage qui, comme l'institution qui l'emploie, apparaît comme étant perfectible.

De manière générale, il faut donc souligner la qualité du livre d'Armand Maillard pour diverses raisons:

Son aisance à rapprocher le général, c'est-à-dire les considérations globales sur l'école et les enfants différents, du particulier, à savoir l'exemple fribourgeois.

La diversité des visées tout au long de l'ouvrage: rétrospective, actuelle et prospective.

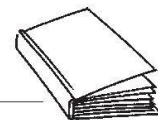
Enfin, la faculté d'intervention critique de l'auteur aux moments opportuns.

Raphaël Luy (Sion)

**MARTINE RUCHAT
INVENTER LES ARRIERES
POUR CREER L'INTELLIGENCE
L'ARRIERE SCOLAIRE ET LA CLASSE
SPECIALE: HISTOIRE D'UN CONCEPT
ET D'UNE INNOVATION
PSYCHOPEDAGOGIQUE: 1874–1914**

BERNE, PETER LANG, 2003, 239 P., FR. 49.–

Martine Ruchat nous propose une monographie relative à deux objets: l'arriération scolaire en tant que notion, et la classe spéciale en tant que pratique, et ce dans le canton de Genève à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. La structure de l'ouvrage est essentiellement chronologique, avec un récit en trois parties. La première s'intéresse à la genèse de la préoccupation sociale pour *l'enfance déshéritée*. C'est dans le contexte du développement d'une société industrielle moderne, nous dit l'auteure, que l'obligation scolaire (instituée en Suisse avec la constitution de 1874) doit faire œuvre civilisatrice et morale. Or, le principe se heurte à certaines difficultés, en particulier l'existence tenace de jeunes gens *illettrés*



et même, pense-t-on déjà, *arriérés*. Notons que pour l'instant, les causes données de l'illettrisme se trouvent durant ces années ailleurs que dans un déficit d'intelligence, soit dans l'absentéisme, l'indiscipline, la négligence parentale vis-à-vis de la scolarisation des enfants, et cetera. En seconde partie, le récit historique se concentre sur Genève (avec quelques incursions fribourgeoises pour comparaison) et se fait plus narratif. M. Ruchat nous y expose le développement des classes spéciales instituées en 1898. Il s'y produit parallèlement à l'apparition de diverses catégories et outils d'analyse de l'enfance *arriérée*, s'inspirant disait-on d'une *pédagogie scientifique*. La notion d'intelligence fait donc son apparition. Dans une dernière partie, l'auteure nous narre le processus de réforme des classes spéciales genevoises qui prend corps au début du XXe siècle, nous présentant ainsi l'histoire de l'enracinement social de la notion d'*arriération scolaire*. Elle le fait essentiellement au travers de la figure du célèbre psychologue genevois Edouard Claparède.

En filigrane de sa monographie, M. Ruchat désire apporter quelque(s) pierre(s) à un débat déjà ancien portant sur l'étiologie sociale de la classe spéciale, et concomitamment de l'enfant *arriéré*. Ainsi qu'elle le rappelle en préface, Monique Vial a contesté en 1990 (*Les enfants anormaux à l'école*) l'historiographie traditionnelle des classes spéciales, historiographie qui prétendait que leur création était due au désarroi des acteurs scolaires face à l'injonction légale de l'obligation scolaire à instruire chaque enfant. Au contraire, M. Vial estimait que la classe spéciale a été un produit des aliénistes qui cherchaient par cet instrument médical à désengorger non pas les écoles, mais les asiles.

Dans le livre de M. Ruchat, l'apparition des catégories de pensée et d'action, la détermination de leur signification, les frontières du normal et du pathologique,

ainsi que celles du déterminisme et de la contingence dans le développement de l'intelligence, n'apparaissent pas identiques et identiquement successives tant à Genève qu'à Paris. Dans ce premier lieu, l'enfant *arriéré* et sa prise en charge apparaissent particulièrement déterminés par la personnalité de Claparède, le moment de son intervention (le début du XXe siècle, impliquant un passage de la catégorie de l'*enfance arriérée* du domaine politique puis pédagogique au domaine psycho-pédagogique), et celui de son retrait du terrain (en 1912, provoquant selon l'auteure une pathologisation de l'enfant *arriéré* et une réorientation de la pratique de la classe spéciale). Ainsi, l'enfant *arriéré* et la classe spéciale, conceptuellement et pratiquement, apparaissent comme le produit d'un faisceau d'acteurs et de facteurs dont la tonalité générale varie suivant la topographie sociale des lieux.

En somme, M. Ruchat nous propose une monographie stimulante qui dépasse l'histoire genevoise proprement dite. On peut cependant regretter un renoncement perceptible de l'auteure à user de la perspective macro-historique qui caractérisait (dans sa version foucaldienne) la plupart de ses travaux précédents. Ce renoncement se dévoile tout particulièrement lorsqu'elle nous rappelle *in extremis*, comme pour tempérer son intérêt minutieux pour la micro-histoire des classes spéciales à Genève, et comme pour contredire la bonne volonté d'un Claparède: étant donné que 98 pour cent des élèves des classes spéciales sont issus des classes populaires, l'histoire de ces premières relève «fondamentalement» (224) d'une histoire politique et sociale. Certes, elle en appelle à la production d'autres monographies de la sorte avant de conclure, la sienne constituant en effet l'une des pierres milliaires d'un édifice en voie de construction.

David Muheim (Lausanne)